

Compagnie de l'Astrolabe

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Traduction de Rémy Lambrechts

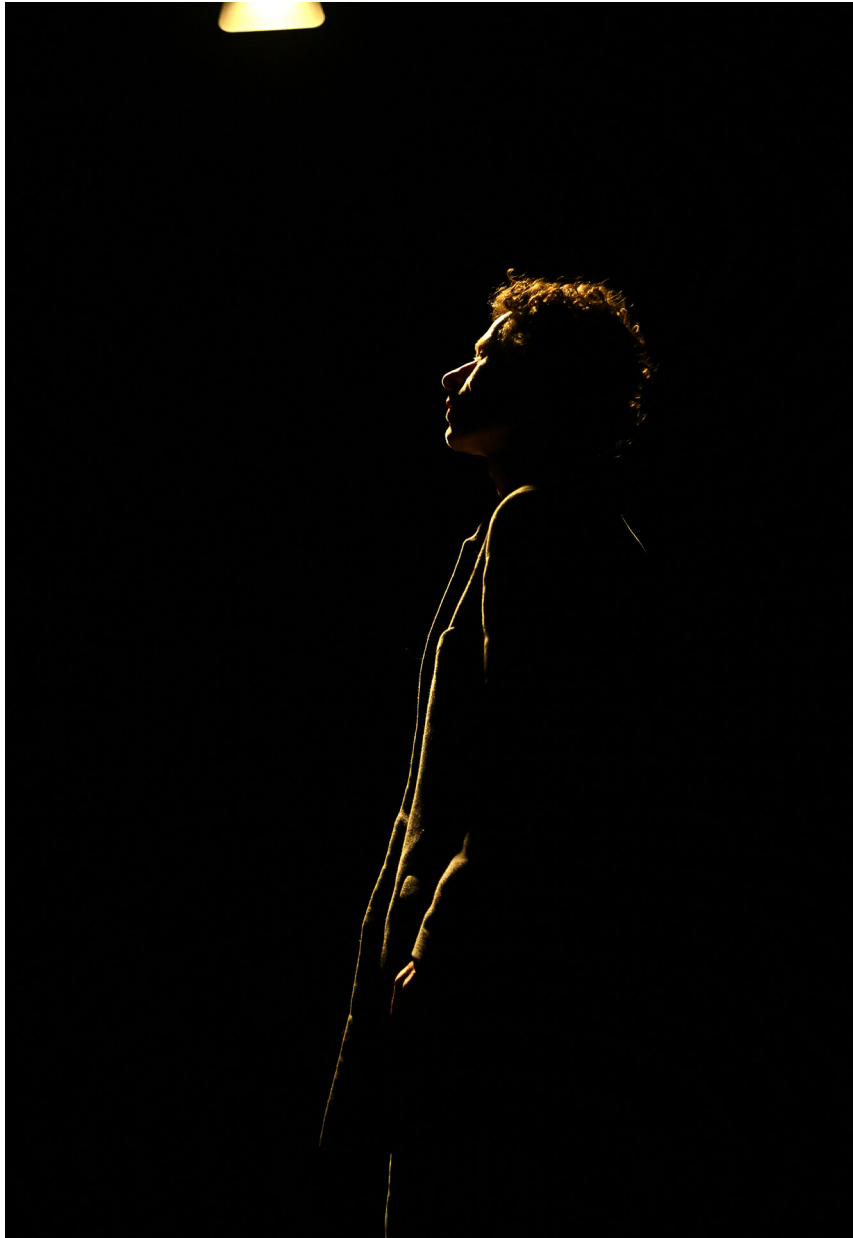


Photo: Marc Ginot

Recréation 2025

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath



Je viens de relire ce livre, et je dois l'avouer, il me plaît. Sans en avoir l'intention, j'ai décrit pour la première fois le fasciste rongé par les doutes, mieux encore, l'homme dans l'État fasciste.

Ödön von Horvath

Le roman "Jeunesse sans Dieu" (Jugend ohne Gott, 1938) de Ödön von HORVATH est paru aux Editions Christian Bourgois (coll. Titres, n°30, 2006).

Équipe artistique

Adaptation et jeu : Nicolas Pichot

Mise en scène : Nicolas Pichot et Emmanuel Ray

Scénographie : Nicolas Pichot avec la complicité de Daniel Fayet

Collaborations artistiques : Evelyne Torroglosa, Marc Pastor

Création sonore : Tony Bruneau

Création lumière : Natacha Räber

Administration : Edwige Ripamonti

Photos : Marc Ginot

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Durée : 55mn



Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Intentions de mise en scène

L'histoire est simple, et à la fois terrible : dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres, un professeur d'histoire géographie assiste impuissant à la montée du nazisme dans l'esprit de ses élèves, une classe d'adolescents. C'est une phrase anodine, relevée sur une copie d'élève qui sonne le glas de son "inconscience" : "Tous les nègres sont fourbes, lâches et fainéants." Désormais le ver est dans le fruit. Comment l'homme peut-il réagir face à cette peste brune qui menace la jeunesse de son pays et ébranle ses idéaux ?

Écrit en 1938 sous l'Allemagne nazie dirigée par Adolf Hitler, **Jeunesse sans dieu** annonce de manière prémonitoire un monde au bord du gouffre.

Cette œuvre est universelle et intemporelle, parce qu'elle décrit la faiblesse humaine, celle qui nous incite à adopter aveuglément la pensée dominante au mépris de nos propres convictions. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour préserver nos biens ? Notre réputation ? Notre identité ? Comment allier ses valeurs avec la réalité de la vie et de la société ?

Construit autour du thème de la lâcheté, le roman nous renvoie à nos propres faiblesses, ces petites lâchetés au quotidien, ces concessions faites au jour le jour, cette droiture qu'il faut savoir plier pour éviter de prendre le monde « de front »...

A l'image du personnage, sans nom parce qu'il ressemble à tout le monde, l'homme qui brandit si haut ses valeurs doit bien souvent, dans la vie courante, « s'arranger » avec elle...

Mais le roman entame aussi une réflexion sur une jeunesse privée d'idéaux, fragile donc influençable, qui n'a pour toute référence qu'un dogme qu'elle est incapable de remettre en question... Est-il possible de résister au courant dominant, incarné par ses parents les plus proches, ses amis, bref la seule partie connue du monde ? Comment résister, aujourd'hui encore, à une société qui a tendance à nous opprimer ? L'appareil de radio, élément de propagande de l'Allemagne nazie, « porte-parole » du régime, n'est-il pas l'ancêtre de nos modernes écrans plats déversant leur lot arbitraire d'images formatées pour le « prêt-à-penser » ?

Tout en abordant des thèmes majeurs tels que la montée du fascisme, la lâcheté humaine, la peur de l'autre ou encore la question de la désobéissance civile, **Jeunesse sans Dieu** d'Ödön von Horváth adopte la forme d'une enquête policière. Le récit est traversé par des meurtres, un procès, des retournements de situation, autant d'éléments qui installent une tension dramatique constante.

Ce choix narratif n'est pas anodin. Le cadre de l'enquête permet une identification progressive aux personnages et crée un véritable attachement à leur destin. Le suspense devient alors un moteur qui entraîne le spectateur au cœur du récit, tout en l'amenant, presque à son insu, à se confronter aux questions politiques, morales et éthiques soulevées par l'œuvre.

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Intentions de mise en scène

Cette forme peut se révéler particulièrement efficace auprès d'un public jeune, notamment les collégiens et les lycéens. L'intrigue policière peut leur offrir un point d'entrée concret et accessible : ils suivent l'histoire, cherchent à comprendre, à résoudre l'énigme, à démêler le vrai du faux. Ce faisant, ils sont amenés à percevoir et à interroger les mécanismes d'endoctrinement, la violence du conformisme et la responsabilité individuelle face à l'injustice.

Roman écrit à la première personne, ***Jeunesse sans Dieu*** est un texte éminemment théâtral, passant des monologues intérieurs du professeur aux dialogues avec les autres protagonistes de l'histoire.

J'ai décidé de l'adapter pour le théâtre et de le jouer, seul en scène.

Je donnerai corps au professeur et aux autres personnages par un simple changement de voix, d'attitude ou de regard : le défi sera d'entremêler les modes de narration, pour respecter l'intégrité du texte, et d'alterner les monologues, les dialogues, mais aussi les temps de description qui situent l'action dans l'espace et dans le temps et rythment l'intrigue.

En optant pour un dispositif scénique épuré donnant toute sa place au texte, je souhaite revenir aux fondements de ce qui constitue, pour moi, le théâtre : un texte fort, porté par un comédien qui explore tous les registres de la corporalité : la voix, avec ses modulations et ses intonations, le regard, le geste...



Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

2025 – Pourquoi une recreation de *Jeunesse sans Dieu* d'après Ödön von Horvath

De 2008 à 2015, le spectacle ***Jeunesse sans Dieu*** d'Ödön von Horváth, a trouvé un large écho : une cinquantaine de représentations dans les lycées, une vingtaine sur les plateaux de théâtre. Dix ans ont passé. Dix ans pendant lesquels le monde a changé, où les repères de la jeunesse se sont déplacés, où d'autres formes d'endoctrinement, plus insidieuses, ont émergé.

Alors pourquoi reprendre ce spectacle aujourd'hui ?

Parce que l'urgence demeure. Parce que les questions que posait Horváth à la veille de la catastrophe résonnent étrangement avec nos propres inquiétudes. Parce que cette œuvre, loin d'appartenir au passé, nous parle au présent avec une acuité troublante.

Ödön Von Horváth parle d'une jeunesse happée par l'idéologie dominante. Ces adolescents, uniformisés par la propagande, répètent mécaniquement les mots d'un système qui les a dépossédés de toute pensée critique.

Cette figure de la jeunesse endoctrinée résonne fortement avec notre présent. Bien sûr, les adolescents d'aujourd'hui ne vivent pas sous le joug d'un régime fasciste, mais ils sont eux aussi traversés par des forces d'influence puissantes. Les réseaux sociaux, les flux d'images et d'opinions, les discours simplificateurs qui saturent l'espace public façonnent leurs imaginaires et leurs comportements. Là encore, l'appartenance au groupe dicte souvent les conduites : hier c'était l'uniforme militaire, aujourd'hui ce sont les codes numériques. Dans les deux cas, la peur d'être exclu peut conduire à taire sa singularité.

Horváth décrit également une jeunesse privée de repères. Face à ce vide, ses personnages se tournent vers la loi du plus fort, séduits par la clarté brutale d'une idéologie totalitaire. De façon parallèle, notre époque expose les adolescents à un autre vertige : entre urgence climatique, crises sociales et instabilité politique, ils peuvent osciller entre un cynisme désabusé et des formes d'engagement radical. Dans les deux contextes, la même question se pose : comment trouver un sens à sa vie quand le monde semble s'effondrer ?

Travailler aujourd'hui sur ***Jeunesse sans Dieu***, c'est donc interroger une question universelle : que devient une jeunesse quand on lui retire la possibilité de penser par elle-même ?

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Le travail d'adaptation de ***Jeunesse sans Dieu*** pour cette recreation s'est concentré sur un resserrement du texte et un recentrage de l'intrigue. Ce recentrage s'articule autour d'une image forte, récurrente dans le texte de Horváth : celle des « yeux de poisson ».

Ces « yeux de poisson » désignent le regard des adolescents sur le monde : un regard froid, distant, parfois sarcastique, qui semble avoir perdu toute capacité d'empathie. Ils observent sans être touchés, jugent sans être affectés, comme si la violence et l'injustice faisaient désormais partie d'un décor ordinaire.

En recentrant l'intrigue autour de ce regard, la recreation de ***Jeunesse sans Dieu*** fait de cette image un symbole scénique, à la fois poétique et inquiétant, qui questionne notre capacité collective à regarder le monde autrement qu'avec froideur, et à retrouver, face à la violence du réel, une responsabilité sensible et humaine.



Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

***Jeunesse sans Dieu*, un spectacle conçu pour jouer dans les théâtres et dans les établissements scolaires (collège ou lycée).**

L'intensité du propos, la théâtralité du texte, le dispositif scénique léger m'ont incité à concevoir un « spectacle portatif », petite forme spécialement adaptée pour des classes de lycée. J'ai tout de suite trouvé intéressante (provocatrice ?) l'idée de jouer dans des classes le rôle d'un professeur se retrouvant seul face à ses élèves, désireux de le voir démissionner...

La transgression des règles de l'école, la double implication des élèves (comme spectateurs mais aussi, métaphoriquement, comme représentants des élèves du livre), la désacralisation du théâtre (hors les murs et ancré dans une réalité quotidienne), la proximité physique créent une écoute particulière et une participation du public inhabituelle au théâtre : les réactions des spectateurs, à l'image de celles des personnages, donnent une véracité à la scène mais surtout rendent plus actuel le discours de ce livre.

Les scènes situées en extérieur (camp de plein air) font davantage appel à l'imaginaire par la suggestion.

Jouant avec les codes, le dispositif brouille l'image traditionnelle que les élèves ont du théâtre en l'extirpant du seul divertissement pour lui donner un caractère profondément social parce qu'il s'implante dans leur réalité. Le théâtre restant le lieu où tout est possible, la classe n'est plus, pendant ce temps-là, le lieu de l'apprentissage mais celui de l'évasion, de la transgression et... de la réflexion.

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

L'auteur

“Ödön von Horváth, d'urgence ! “

Vivre en Allemagne, percevoir dès 1927 les périls qui menacent et se situer aux antipodes du nationalisme, écrire, cependant, bien loin des sentiers battus par l'idéologie dominante, nombre d'auteurs de langue allemande durent affronter ce paradoxe.

L'heure est venue d'écouter Horváth, le “magyar”, romancier et auteur dramatique qui sciemment choisit, dans les années vingt et trente, de situer ses personnages dans la réalité la plus immédiate. [...] L'Histoire laissera Horváth sombrer dans l'oubli.

Mais la génération de l'après-guerre revendiquera une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, réinventa le théâtre populaire allemand. Sperr, Kroetz, Fassbinder, Turrini, Handke lui rendront hommage. Ce dernier l'opposera d'ailleurs à Brecht : “Les pièces de Brecht proposent une simplicité et un ordre qui n'existent pas. Pour ma part, je préfère Ödön von Horváth et son désordre, et sa sentimentalité dépourvue de manie-risme. Les égarements de ses personnages me font peur : il pointe avec bien plus d'acuité la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société. Et j'aime ses phrases folles, signe des sauts et des contradictions de la conscience. Il n'y a guère que chez Tchekhov ou Shakespeare que l'on en trouve de semblables.”



Ödön von Horvath

Cet effroi dont parle Handke, quel lecteur, quel spectateur actuels ne l'éprouveraient-ils pas ?

Horváth démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désem-parée par une crise sans précédent.

Heinz Schwarzingen, 20 mai 1998, Préface à Jeunesse sans Dieu (Ed. Christian Bourgois)

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

L'auteur

Biographie

Né en 1901 à Fiume, Ödön von Horváth grandit à Budapest avant d'étudier la littérature à Munich. Son premier roman, ***L'Eternel Petit-Bourgeois***, paraît en 1930. En 1931, il rencontre son premier succès : ***Nuit italienne*** et ***Légendes de la forêt viennoise***, ses deux pièces majeures, sont montées à Berlin et il reçoit le Prix Kleist.

Il quitte l'Allemagne en 1933 pour s'installer à Budapest afin de conserver la nationalité hongroise. C'est à Amsterdam en 1938 qu'il publie ***Jeunesse sans Dieu***, roman qui vise directement le régime nazi et sera très vite traduit en huit langues.

Paraît ensuite ***Un fils de notre temps***. Après l'annexion de l'Autriche, Horváth fuit Vienne pour Prague puis Paris : il est tué en 1938 sur les Champs-Élysées, écrasé par la chute d'un arbre au cours d'une tempête.



Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Extrait :

Il y a des fleurs sur ma table. Charmant. Un cadeau de ma brave logeuse, car c'est aujourd'hui mon anniversaire.

Ma mère m'a écrit : « Pour ton anniversaire, je te souhaite, mon cher enfant, toutes les félicités. Que le Seigneur tout-puissant te donne la santé, le succès et la paix de l'âme! »

La paix de l'âme ? Non, je n'ai certainement pas l'âme en paix.

« Ne dis pas de bêtises, tu as un emploi sûr, qui t'ouvre droit à la retraite, et par les temps qui courent, quand personne ne sait si la Terre tournera encore demain, ça n'est pas si mal! Combien de gens s'en lécheraient les dix doigts s'ils étaient à ta place ?! Songes-y et ne faute point ! ».

Je ne faute point et me mets au travail. Vingt-six cahiers bleus sont empilés devant moi, vingt-six garçons d'environ quatorze ans ont composé hier durant l'heure de géographie, car j'enseigne l'histoire et la géographie.

Le sujet prescrit par l'administration s'intitule : « Pourquoi devons-nous avoir des colonies ? » Oui, pourquoi ? Eh bien, voyons ce qu'on nous en dit !

Le nom du premier élève commence par un B : il s'appelle Bauer, prénom : Franz.

« Eh bien, Franz Bauer, pourquoi avons-nous besoin de colonies ? »

« Nous avons besoin des colonies parce qu'il nous faut de nombreuses matières premières, car sans matières premières, nous ne pourrions pas faire tourner notre puissante industrie selon ses capacités propres, ce qui aurait pour conséquence désastreuse que les ouvriers d'ici seraient de nouveau au chômage. Il ne s'agit en vérité pas des ouvriers, il s'agit bien plus de la nation tout entière, car en définitive l'ouvrier aussi appartient à la nation, »

Voilà qui est sans aucun doute une découverte sensationnelle et je constate une nouvelle fois que si souvent de nos jours des vérités vieilles comme le monde nous sont resservies comme des slogans tout neufs. Ou bien en a-t-il toujours été ainsi ? Je ne sais pas.

Ce que je sais pour l'instant, c'est qu'il me faut lire de bout en bout vingt-six compositions, des compositions qui tirent de fausses conclusions d'hypothèses boiteuses. Que ce serait bien si le « faux » et le « boiteux » se neutralisaient mutuellement ! - mais ils ne le font pas. Ils avancent bras dessus bras dessous en beuglant des paroles creuses.

Le fonctionnaire que je suis se gardera bien d'élever la moindre critique contre cette charmante rengaine ! Même si cela fait mal, que peut-on seul contre tous ? On ne peut qu'enrager en secret. Et je ne veux plus enrager !

Mais qu'est-ce qu'il m'écrit là, Otto N ? « Tous les nègres sont fourbes, lâches et fainéants ! » - Là, c'en est vraiment trop !

Et je m'apprête à écrire dans la marge, à l'encre rouge : « Généralisation absurde! », quand je me retiens. N'ai-je donc pas entendu récemment cette phrase sur les noirs. Mais où donc ? Ah oui : au restaurant, clamée par la radio, et ça m'avait coupé l'appétit.

Je laisse donc la phrase en l'état, car ce qui se dit à la radio, un professeur n'a pas le droit de le rayer dans un cahier.

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

La Compagnie de l'Astrolabe

La Compagnie de l'Astrolabe qui a fêté ses quinze ans d'existence fonctionne en collectif.

Les réflexions artistiques, les axes de travail, le choix des œuvres montées se font de façon collégiale. Tout projet débute par un travail de laboratoire au cours duquel chaque membre de la Compagnie, qu'il soit comédien, éclairagiste ou musicien, apporte sa pierre aux fondations de la nouvelle création.

L'équipe est constituée de cinq artistes permanents : Tony Bruneau (musicien et régisseur son), Nicolas Pichot (metteur en scène et comédien), Marc Pastor (auteur, comédien et metteur en scène), Natacha Räber (autrice, comédienne et éclairagiste), Evelyne Torroglosa (autrice et comédienne).

Tout en conservant l'ADN d'un théâtre populaire et exigeant insufflé jusqu'en 2014 par Sébastien Lagord, la Compagnie s'oriente résolument aujourd'hui vers l'écriture contemporaine. Elle cherche à interroger notre société et à traduire les préoccupations des femmes et des hommes de notre temps. **Débrayage**, de Rémi de Vos, créé en 2017, illustre parfaitement l'esprit de la Compagnie et ses orientations artistiques.

Si **Débrayage** abordait la thématique des souffrances au travail, **Perplexe** de Marius von Mayenburg, nous questionne sur les revers du capitalisme, sur la perte de repères et de sens que reflète notre société occidentale.

Peut-être l'image omniprésente des migrants fuyant la guerre ou la pauvreté ces dernières années, la peur et le rejet qu'ils suscitent, sont-ils à l'origine d'**À nos Ailleurs**, pièce écrite par Natacha Räber, Marc Pastor et Evelyne Torroglosa.

La création du spectacle **À nos Ailleurs** a marqué un nouveau tournant dans la démarche artistique de la compagnie. Forts de cette écriture collective initiée dans **À nos Ailleurs**, nous avons décidé de continuer à explorer ce nouveau continent : être les auteurs de nos propres créations.

En s'appuyant sur des textes extraits de **La petite fille du passage Ronce** d'Isabelle Ernot, sur une rencontre avec Esther Senot et sur de nombreux témoignages, Marc Pastor a adapté, écrit et mis en scène ce nouveau projet autour de la personne d'Esther Senot, déportée juive à Auschwitz-Birkenau. Ce spectacle intitulé **Esther** a vu le jour au Mémorial du camps de Rivesaltes le 1er juin 2023.

La Compagnie dispose d'une salle de répétitions : l'Imprimerie. Ce local est un outil majeur et indispensable au travail de recherche et de création de l'Astrolabe. Situé au cœur de la Cité, il offre une autonomie et une indépendance rares. Les premiers laboratoires des créations de l'Astrolabe s'y déroulent, comme pour **Débrayage** en 2014 avec trois semaines de recherche, de lectures, d'improvisations qui ont permis au projet de se concrétiser, pour le spectacle **À nos Ailleurs** qui a vu l'Imprimerie se transformer en résidence d'écriture et en lieu de restitution et de lectures publiques, ou encore la sortie de résidence d'**Esther**, présentée devant des professionnels et des enseignants, qui a ouvert la voie à une tournée de trente représentations.

La récréation du spectacle **Jeunesse sans Dieu** d'Ödön von Horváth se fera également à l'Imprimerie.

Nicolas Pichot Comédien - Metteur en scène.

Comédien depuis 1996, Nicolas Pichot est formé au Théâtre en Pièces à Chartres puis parfait sa formation à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse en 1998-1999, dirigé par J.Nichet et animé par J.Hankins. Il joue dans **La Chanson venue de la Mer** de M.Kenny, mis en scène par J.Nichet, dans **Chat et Souris (moutons) et dans Ambulance** de G. Motton, mis en scène par J.Hankins, et travaille avec Julie Brochen, Catherine Marnas, Jean-Jacques Matteu... En 2001, Il intègre la Compagnie Les Thélémities et joue dans les spectacles mis en scène par S.Lagord (**Série Noire, Les Cancans** de C. Goldoni, **T.S.F...**), F.Tournaire (**La Nuit des Rois** de W.Shakespeare, **Mort accidentelle d'un anarchiste** de Dario Fo, **Le Balcon** de J.Genet, **le Dindon** de G. Feydeau...).



Parallèlement, il travaille avec R.Mitou dans **Le Parc** de B.Strauss, **Les Règles du Savoir-vivre dans la société moderne** de J-L.Lagarce et **Les Histrions** de M.Aubert, avec H.Dartiguelongue dans **La Cagnotte** d'E.Labiche, G.Rouvière dans **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais et T.Caffiero dans **Le Révizor** de Gogol et dans **Le Chien, la Nuit et le Couteau** de M.Mayenburg. Il a également travaillé avec E.Ray (**Aïsha** de C.Bident, **l'Annonce faite à Marie** de P.Claudiel, **Je m'appelle Don Quichotte** de M.Genet, **Caligula** d'A.Camus). En 2008, il crée avec S.Lagord la compagnie de l'Astrolabe, et joue dans **Autour de Gabo** d'après Cent de Solitude de G.G.Marquez, **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière, Ocho !.

Ses activités de metteur en scène ont commencé avec la Cie des Thélémities, avec laquelle il a créé **Histoire(s) d'autre(s)**, d'après R.Fichet et M.Guerrero, **Donc** de J.Y.Picq, **Ode à la Dive Bouteille**, d'après Rabelais au théâtre Jean Vilar à Montpellier et **Le Grand Cabaret Brechtien**, co-mis en scène avec S.Lagord, pour la Scène Nationale de Sète.

En 2016, il dirige L.Pit de la Cie Cocotte Minute dans le monologue **Dans ma Tête**, ainsi que G.Dumont de la Cie du Poing de Singe dans un solo de cirque, **Freine pas si vite**. En 2024, il met en scène dans **Combat** d'après J. Moulin, spectacle adapté et joué par Emmanuel Ray de la Cie du Théâtre en Pièces.

Depuis 2017, il a mis en scène avec la Cie de l'Astrolabe : **Débrayage** de Rémi De Vos, **Perplexe** de Marius von Mayenburg en 2020, tous deux créés au Théâtre Jean Vilar de Montpellier, et **À nos Ailleurs** en 2021 pour le Théâtre Jean-Claude Carrière au Domaine d'O à Montpellier.

Depuis 2020 il collabore avec Aurélie Namur (Cie Les Nuits Claires) en tant que comédien pour son dernier spectacle jeune public **Billy la Nuit** (2020) et collaborateur artistique **Bienvenue Ailleurs** (2024) et **Maman Dragonne** (2026)

Compagnie de l'Astrolabe

Jeunesse sans Dieu

d'Ödön von Horvath

Contacts

Compagnie de l'Astrolabe
22 rue du Général Lafon
34000 Montpellier

Site internet : <https://cie-astrolabe.org>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/cie.delastrolabe.3>

Administration : Edwige Ripamonti
06 85 56 39 53 - compagnie.astrolabe@gmail.com

Direction artistique et Diffusion : Nicolas Pichot
09 84 23 01 43 – nicopichot@gmail.com

Direction Technique :
Natacha Räber : 06 61 58 79 69 – natouraber@gmail.com

SIRET : 508905 288 00017 – APE : 9001Z – Licence d'entrepreneur de spectacle : 2-1050755

